Chapelles hospitalières luso-brésiliennes : l'espace du sacré dans les *misericórdias*, entre mémoire et oubli

Luso-Brazilian Hospital Chapels: The Space of the Sacred in the Misericórdias, between Remembrance and Forgetting

Krankenhauskapellen im portugiesischen Brasilien: Sakralräume in den Misericórdias zwischen Erinnern und Vergessen

Capelas assistenciais luso-brasileiras: o espaço do sagrado nas Misericórdias, entre memória e esquecimento

Cappelle ospedaliere luso- brasiliane: lo spazio sacro nelle misericórdias, tra memoria e oblio

Cybelle Salvador Miranda et Joana Balsa de Pinho

Traducteur : Mélanie Fusaro

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/perspective/23574>

DOI : 10.4000/perspective.23574

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Édition imprimée

Date de publication : 14 octobre 2021

Pagination : 179-192

ISBN : 978-2-917902-91-2

ISSN : 1777-7852

Référence électronique

Cybelle Salvador Miranda et Joana Balsa de Pinho, « Chapelles hospitalières luso-brésiliennes : l'espace du sacré dans les *misericórdias*, entre mémoire et oubli », *Perspective* [En ligne], 1 | 2021, mis en ligne le 31 décembre 2021, consulté le 12 mai 2022. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/23574> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.23574>

Chapelles hospitalières luso-brésiliennes : l'espace du sacré dans les *misericórdias*, entre mémoire et oubli

Cybelle Salvador Miranda,
Joana Balsa de Pinho

État de l'art des études sur le patrimoine de la santé au Portugal et au Brésil

Le réseau « Rede Brasil de patrimônio cultural da saúde » définit le patrimoine de la santé comme « un ensemble de biens matériels et symboliques socialement construits, qui incarnent le soin apporté à la santé individuelle et collective dans ses dimensions scientifique, historique et culturelle¹ ». Dans les années 1970 débute un processus d'expansion du concept de patrimoine culturel, et l'on commence à prendre en considération les biens liés à différents groupes sociaux, les édifices modestes, et les biens en rapport à certains domaines spécifiques, comme c'est le cas de la santé.

D'après le bilan effectué par Gisele Sanglard et Gama-Rosa Costa², qui tient compte des recherches sur le patrimoine de la santé au Brésil développées ces dix dernières années, la publication du livre *História da saúde no Rio de Janeiro: instituições e patrimônio arquitetônico*, en 2008, sous la direction de chercheurs de la Casa de Oswaldo Cruz, marque un jalon important. C'est sous cette impulsion que le programme « Inventário nacional do patrimônio cultural da saúde: bens edificados e acervos », qui a permis de constituer la bibliothèque virtuelle « História e patrimônio cultural da saúde » a été lancé, et que les recherches se sont élargies dans diverses régions, ouvrant la voie à des thèses et des mémoires dans les domaines du savoir les plus variés. À partir de cet inventaire, des centres régionaux se sont formés, tel que celui du Laboratório de memória e patrimônio cultural (LAMEMO) de la Faculdade de arquitetura e urbanismo de l'Universidade federal do Pará, qui a développé des recherches dans le domaine de l'architecture et du patrimoine, financées par le Conselho nacional de pesquisa (CNPQ), et dirigé des travaux de premier et de second cycle dans le cadre du « Programa de pós-graduação em Arquitetura e urbanismo ». Couvrant une période historique qui s'étend du début du XVIII^e siècle à l'époque contemporaine, les recherches des membres de ce groupe portent sur la circulation de modèles dans les institutions de charité et de philanthropie comme les *misericórdias*. Il s'est ensuivi la fondation, en 2014,

sur une initiative des auteures de cet article, du laboratoire de recherche « Misericórdias: assistência, património e cultura », intégré au Centro de literaturas e culturas lusófonas e europeias, de l'Universidade de Lisboa, qui a inauguré une collaboration luso-brésilienne.

Au Portugal aussi, l'étude des architectures de la santé a pris une autre dimension. D'une part, avec le développement de thèses de doctorat sur cette thématique, jusqu'alors pratiquement inédite, qui couvrent un arc temporel élargi, et donnent ainsi accès à des connaissances à l'échelle du temps long³. D'autre part, des projets de recherche ont été lancés dans le but de combler des lacunes, comme c'est le cas du projet « Hospitalis – Arquitetura hospitalar em Portugal nos alvares da modernidade » (« L'architecture hospitalière au Portugal à l'aube de la modernité »), et de poursuivre l'histoire comparée entre le Portugal et le Brésil, ainsi que le partage de connaissances entre chercheurs qui se consacrent à ces mêmes thématiques ; ainsi, plusieurs membres du LAMEMO font partie du projet cité. C'est aussi à Lisbonne, mais avec une intense collaboration des chercheurs brésiliens, qu'a été organisé le « Colóquio luso-brasileiro de arquitetura assistencial », une première fois en 2015, puis en 2019 ; ces rencontres ont donné lieu à la publication d'un volume d'études et d'un dossier thématique dans la revue scientifique *Artis On*, avec des travaux relatifs aux deux pays.

Étant donné la nature du patrimoine culturel préservé, au Portugal, on étudie l'architecture d'assistance datant du Moyen Âge à l'époque contemporaine ; ces études ont permis de mettre à jour différentes typologies architecturales, leurs caractéristiques, leur évolution et leurs significations. Il est toutefois nécessaire de continuer à approfondir cette collaboration et de renforcer les approches comparatives, en développant des études comme celle-ci, qui a pour point de départ une institution à l'origine commune – les *misericórdias* –, mais qui évolua différemment en fonction des contextes sociaux et économiques propres à chaque pays. Dans ce panorama, cet article porte sur l'analyse de la place du sacré dans les édifices d'assistance, en particulier les églises des *casas de misericórdia* (« maisons de miséricorde ») de Braga et Viseu, au Portugal, et des *hospitais de misericórdia* (« hôpitaux de miséricorde ») de Belém et Manaus, au Nord du Brésil. Ces exemples ont été sélectionnés car ils permettent de percevoir la manière dont la conception esthétique de ces espaces s'est modifiée à travers le temps et comment ils ont été conservés, en mettant en évidence la situation diamétralement opposée des chapelles portugaises et brésiliennes. Pour avoir une vision globale de ce phénomène, il faut replacer ces espaces dans le contexte des maisons de miséricorde, édifices dont la finalité était essentiellement assistancielle, et étudier, pour ces deux pays, la manière dont cette typologie architecturale a intégré des interventions plus tardives et quelle en a été la réception aux époques postérieures, qui correspondent au début d'une diversification des architectures des *misericórdias*. Les chapelles portugaises ont survécu physiquement et dans les mémoires, dans leurs valeurs décoratives et cultuelles, tandis que les chapelles du Nord du Brésil associées à des édifices de santé ont perdu de leur importance et doivent affronter des défis suite à leur abandon comme lieu de culte⁴.

Considérée comme un moyen de sonder les réalités différentes des contextes des deux pays, dans lesquels les études des architectures des *misericórdias* se trouvent à des stades et offrent des perspectives distincts, l'analyse des chapelles de Viseu et de Braga a été abordée à l'appui d'une documentation abondante issue des institutions respectives. On ne dispose pas, en revanche, de tels fonds documentaires concernant celles de Belém et de Manaus, et leur étude a requis l'emploi de méthodes alternatives, comme l'ethnographie, afin de révéler l'importance de la conservation dans la reconnaissance de la valeur de ces espaces.

La casa da misericórdia et les espaces culturels et de spiritualité

La fondation des *misericórdias* eut lieu à une période où la pratique de l'assistance était intimement liée à la charité ; leur action offrait une réponse aux injonctions évangéliques et constituait une manière de promouvoir le salut des âmes, aussi nombre des institutions d'assistance étaient-elles issues d'œuvres pieuses⁵. La première confrérie de *misericórdia* fut celle de Lisbonne, fondée en 1498 ; à partir de cette date, ces confréries se répandirent sur tout le territoire national et outre-mer⁶. L'institution et l'expansion des *misericórdias* s'inscrivent dans le contexte d'un processus européen de réforme de l'assistance et concrétisent une volonté royale de diffuser un modèle qui uniformise la pratique de l'assistance dans tout le pays tout en constituant un espace d'intervention du pouvoir royal à l'échelle locale⁷.

Les *misericórdias* avaient pour programme l'exercice des quatorze œuvres de miséricorde, bien qu'elles se soient surtout consacrées à l'assistance aux pauvres, aux malades, aux détenus et aux défunts⁸ ; elles étaient gouvernées par un groupe de douze frères qui constituaient le bureau administratif (*oficiais*), élus chaque année par l'ensemble de la communauté, et régies par un *compromisso* (« compromis » ou « engagement »), document qui réglementait leur vie interne et leur action. La majorité des *misericórdias* du XVI^e siècle avaient pour référence la maison de miséricorde de Lisbonne, et les territoires coloniaux reproduisaient l'assistance sociale préconisée en métropole, qui se basait sur l'action de ces confréries. La première *misericórdia* du Brésil fut fondée à Olinda, en 1539, environ quarante ans après celle de Lisbonne⁹. Dans les deux territoires, les rythmes de fondation furent différents¹⁰.

Le processus de réforme de l'assistance qui débuta au XVI^e siècle, et qui culmina avec la création des *misericórdias*, provoqua une rupture dans le concept et la pratique médiévaux de l'assistance sociale et des soins hospitaliers, et se caractérisa par une médicalisation croissante des soins par rapport à la guérison des âmes, par une spécialisation des espaces consacrés à l'assistance et par une présence plus régulière du personnel médical¹¹. Ce processus est cependant toujours en cours de mise en place jusqu'à la fin du siècle, et c'est seulement à partir du XVIII^e siècle qu'il deviendra plus systématique, avec l'évolution de la conception de l'assistance sociale et le développement de discussions sur les principes hygiénistes¹².

Au Portugal et au Brésil, les maisons de miséricorde contrôlèrent l'assistance sociale et médicale jusqu'à la fin du XIX^e siècle, quand cette dernière évolua vers la laïcisation. Ainsi, l'administration et le soin des malades cessent d'être assurés par des religieux ou selon des principes religieux et caritatifs, et passent sous la responsabilité des médecins¹³. Au XIX^e siècle, la soumission de l'Église à l'État garantit à ce dernier le droit d'intervenir dans les affaires des institutions religieuses et laïques à caractère religieux qui, en général, administraient les hôpitaux établis dans les villes, accélérant le processus de sécularisation de cette institution. Soigner les malades cessait alors de n'être qu'un exercice de charité et de solidarité chrétienne, pour exprimer aussi une « mesure prophylactique d'hygiène civique », dont l'objectif était de maintenir l'ordre social. Dans le contexte du XVIII^e siècle luso-brésilien, on peut dire que :

Du point de vue formel, la matérialisation des idéaux de rationalité et la construction d'hôpitaux, de facture classique, permettent conjointement de comprendre la transition de l'assistance adoptée par l'État à base religieuse et par l'État laïc, avec des exemples au Brésil ainsi qu'au Portugal. Les formes classiques employées au début du XIX^e siècle attestent un désir de changement de paradigmes, où la science s'affirmait comme un contrepoint encore délicat aux savoirs populaires et à la tradition catholique¹⁴.

Dans le cadre de l'activité d'assistance promue par ces institutions, depuis la période initiale de la fondation et dès les premiers *compromissos*¹⁵, les frères participaient à un ensemble d'actions cultuelles et spirituelles qui nécessitaient un support physique, spatial, de caractère religieux, c'est-à-dire une église ou une chapelle. Dans le contexte des *misericórdias*, charité et piété formaient un binôme inséparable. Ivo Carneiro de Sousa défend que la proposition de la nouvelle confrérie intégrait, « développait et postulait une spiritualité interne et individuelle importante, afin de contribuer à la formation des laïcs qui adhéraient à l'appel de ses œuvres » ; les œuvres de miséricorde constituaient un véritable exercice spirituel, une étape dans la construction d'un chemin qui ramenait à Dieu¹⁶. C'est cette dimension spirituelle de l'activité assistancielle des *misericórdias* qui justifie l'existence d'un espace aux fonctions religieuses dans la maison de miséricorde – l'édifice construit pour le siège de la confrérie de la *misericórdia*, composé de divers espaces reliés entre eux et destinés à la mise en œuvre des différentes actions inhérentes au quotidien confraternel. Cet espace, en raison de sa nature et de sa fonction, présentait des caractéristiques propres : en général de dimensions raisonnables, sa conception et son décor étaient soignés, exhibant une symbolique singulière et mettant en évidence des caractéristiques typologiques spécifiques à ses usages dévotionnel, célébratif, liturgique et funéraire¹⁷.

Les *compromissos* du XVI^e siècle sont la principale source d'informations sur cette expérience de l'espace religieux dans le contexte de la maison de miséricorde, où avaient lieu des rituels cycliques et non cycliques, et sur leurs significations respectives¹⁸. La plus courante des attributions était la célébration de messes, qui pouvaient être liées au rythme quotidien de la confrérie, à des fêtes liturgiques de dévotion ou à des moments plus spécifiques comme les services en mémoire des âmes de frères, donateurs et patrons défunts. Par ailleurs, ces églises étaient aussi les lieux de sortie, de passage ou d'arrivée des manifestations processionnelles publiques réalisées par les *misericórdias*¹⁹. Expressions de dévotion, mais aussi témoignages publics de l'expérience confraternelle et spirituelle de ces confréries, ces processions étaient prévues, définies et structurées par les *compromissos*²⁰. Au-delà de leur dimension cultuelle, les églises intégrées aux maisons de miséricorde avaient une dimension funéraire, puisqu'elles servaient de sépultures pour les frères, bienfaiteurs et autres personnes dévotes. Il reste divers vestiges matériels de cette utilisation, ainsi que des preuves documentaires qui approfondissent les contours de cette forme d'usage de l'espace. Ces enterrements étaient une source de revenus pour la confrérie, alliant ainsi la composante assistancielle-spirituelle à la composante économique. Par ailleurs, elles servaient de justification à l'investissement artistique, à la construction ou à la rénovation de la chapelle axiale, avec comme contrepartie de pouvoir y être enterré²¹.

L'église intégrée à la *casa da misericórdia* prenait également une dimension sacralisatrice des rituels temporels inhérents au quotidien de la confrérie, notamment l'élection du supérieur et des officiers, et leurs réunions. À travers le recours à des espaces (église) et des actes sacrés (participation à l'Eucharistie et lecture de l'Écriture), il s'agissait de dignifier et de sacraliser des actes profanes. Cette symbolique se prolongeait dans la salle où les frères responsables des affaires administratives se réunissaient, et où un retable présidait aux rencontres. Le fait d'avoir une porte donnant directement sur la rue, distincte de la porte d'entrée à la maison de miséricorde, permettait à la population de la localité d'avoir un accès direct à ces espaces religieux, et en faisait le seul espace public de la maison de miséricorde – les espaces restants étant réservés aux frères et aux élus responsables parmi eux. Les églises et les chapelles des maisons de miséricorde étaient ainsi des espaces de vie collectifs et jouaient un rôle de liant entre les confréries et les communautés locales.

Bien que la réalité décrite ci-dessus renvoie au XVI^e siècle, on peut constater qu'elle est restée pratiquement identique jusqu'au XVIII^e siècle, tant d'après les documents que d'après les vestiges matériels, sachant que la différence entre Portugal et Brésil ne semble pas significative. En revanche, des changements substantiels apparurent au XIX^e siècle, qui fut une période troublée politiquement et socialement, avec des changements de régimes, de législations et de politiques, qui eurent des répercussions sur le panorama institutionnel et notamment celui de la pratique assistancielle²². Le *compromisso* de la maison de miséricorde de Manaus, datant de 1880, rend compte de ces altérations. Bien que l'on remarque une intervention du pouvoir public et politique dans la confrérie – le bureau administratif qui gérait la *misericórdia* était nommé par le président de la province²³ –, divers indices montrent que l'esprit religieux restait bien présent, mais plus atténué qu'au siècle de sa fondation : les frères devaient faire profession de leur foi catholique et ils étaient obligés de comparaître dans la maison de miséricorde le jour de la sainte patronne (15 août), le Jeudi et le Vendredi Saint et pour l'enterrement des frères ; la prise de fonction du bureau administratif avait lieu un jour de fête et il devait assurer la célébration annuelle de la messe anniversaire de la confrérie ; il était prévu qu'un frère soit chargé de la propreté des lieux, et dirige les festivités religieuses et les processions réalisées par la maison²⁴. Un chapelain, employé de la *santa casa*, devait célébrer les messes de fêtes et de prières aux défunts, accompagner les condamnés à mort, confesser les malades, présider les actes pieux et religieux, et les enterrements des frères (p. 43). Ces dispositions ne diffèrent pas beaucoup de celles qui étaient prévues par les *compromissos* des maisons de miséricorde de la métropole à la même époque²⁵.

Chapelles hospitalières au Portugal et au Brésil : études de cas

Étant donné le thème central de ce texte, nous voulions choisir des cas d'étude qui prennent en considération cette nature de la maison de miséricorde, représentative des institutions portugaises jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, ainsi que des interventions plus tardives, de façon à percevoir la manière dont cette typologie architecturale évolue dans une chronologie où les *misericórdias* commencent à diversifier leurs choix architecturaux. Malgré cette diversification, on constate, jusqu'au XIX^e siècle, que la maison de miséricorde reste véritablement un concept opérationnel, pris en compte lorsque l'on construit de nouveaux bâtiments, et respecté lorsque l'on réalise des interventions de rénovation, d'agrandissement ou d'actualisation esthétique.

Les *misericórdias* conservèrent dans leurs édifices, à toutes les époques, un ensemble très significatif de biens culturels, mobiliers et intégrés qui, par leurs caractéristiques, forment un ensemble unifié. Cette homogénéité artistique est liée à la fonction caritative que ces confréries remplissaient, à leurs dévotions particulières et au quotidien confraternel, qui eut une répercussion complexe sur les commandes artistiques des *misericórdias*, générant des spécificités en termes de manifestations artistiques, de culture matérielle, et des préférences iconographiques. Les maisons de miséricorde, en tant que forme architecturale caractéristique promue par ces confréries, prirent place dans ce contexte particulier des commandes artistiques²⁶.

Si un ensemble significatif de maisons de miséricorde datant du XVI^e siècle a préservé l'architecture de ses édifices originels, les décors de presque tous les autres furent rénovés par des interventions aux XVIII^e et XIX^e siècles. Bien que la majorité de ces travaux ait seulement introduit une forte composante décorative dans ces espaces, dans d'autres cas, ils altérèrent l'organisation spatiale, ce qui peut indiquer un certain degré d'inadéquation

des anciens plans, tant au niveau du goût qu'au niveau fonctionnel. En effet, au XVI^e siècle, on constate la plus grande diversité planimétrique des églises des maisons de miséricorde, tant entre elles que par rapport à d'autres édifices religieux ; bien que soient manifestes certains choix prioritaires et certaines caractéristiques stylistiques, qui aboutirent à ce que l'on a appelé l'« église de "type *misericórdia*"²⁷ ». Cette diversité s'éteignit au XVIII^e siècle et, invariablement, les espaces religieux, dans le contexte des *misericórdias*, couvents, églises paroissiales ou autres, commencèrent à présenter des plans identiques.

Les cas des maisons de miséricorde de Braga et de Viseu sont représentatifs de ces problématiques et permettent de les comprendre de manière plus complète. La *misericórdia* de Braga fut fondée entre 1513 et 1514 et s'établit dans la chapelle funéraire de dom Diogo de Sousa, dans la cathédrale de la ville, où elle resta jusqu'à l'achèvement de la construction d'un édifice neuf pour abriter son siège. Le nouvel édifice, composé de différentes dépendances, conçu depuis 1552, fut construit en plusieurs phases à partir de 1558 et 1562²⁸. L'église présente le trait artistique typique des *misericórdias* et, bien qu'architecturalement l'édifice conserve ses caractéristiques primitives du XVI^e siècle, il fut marqué aux XVIII^e et XIX^e siècles par une rénovation décorative qui renforça la composante ornementale de l'espace²⁹. Toutefois cette intervention du XVIII^e siècle apporta plus qu'une simple altération ornementale : l'église type du XVI^e siècle était caractérisée par une unique nef rectangulaire, un transept haut, une chapelle axiale et des chapelles latérales inscrites dans le transept, délimités par des arcs en plein cintre. Cette configuration, semblable à celle des églises de Vila Real et de Penela, fut l'un des modèles les plus utilisés par les confréries du XVI^e siècle et on la reconnaît grâce aux vestiges matériels encore existants et aux descriptions documentaires antérieures à la reformulation baroque de l'espace. Les travaux du XVIII^e et du XIX^e siècle altérèrent cette configuration et lui attribuèrent des caractéristiques différentes, également assez courantes dans le contexte des *misericórdias* : unique nef rectangulaire, transept peu élevé, sans chapelle axiale, mais avec un retable. Celui-ci, construit entre 1734 et 1740, est un retable triple, c'est-à-dire un seul retable composé de trois autels individuels, et qui occupe toute la paroi du fond de la nef, une large surface dorée, en relief et portant un décor, d'un grand impact ornemental et qui occulte les trois chapelles primitives (**fig. 1**). Dans le cas bien particulier de Braga, le retable simule la configuration originale de l'église, puisqu'il est composé de trois arcs échelonnés qui rappellent la structure primitive de la chapelle axiale et des chapelles latérales inscrites ; il n'existe qu'un seul cas semblable dans la *misericórdia* d'Évora.

1. Vue intérieure de l'église de la casa de *misericórdia* de Braga, 2008, Braga (Portugal).

Une intervention d'abaissement du sol de l'église, survenue en 1894 et documentée, aurait éliminé le transept³⁰, élément emblématique des églises dans le contexte des *misericórdias* ; son existence est prouvée par une description du XVIII^e siècle qui explique que l'on accède aux autels principaux et à la tribune des frères élus par quatre marches de pierre qui se trouvent devant le maître-autel.

Le second exemple sur lequel il est intéressant de s'arrêter est celui de la *misericórdia* de Viseu, confrérie fondée avant 1516 et initialement établie dans une chapelle,

localisée dans le quartier du Soar, jusqu'en 1596³¹. Entre la fin des années 1560 et le début des années 1570, la confrérie décida de se construire un nouveau siège, rénové par la suite, aux XVIII^e et XIX^e siècles. Que ce soit dans sa version primitive ou dans sa version actuelle, la maison de miséricorde de Viseu est composée d'un espace religieux et d'un ensemble de dépendances aux fonctions variées ; si, comme dans les autres maisons de miséricorde, il n'existait aucune hiérarchie fonctionnelle entre les différents espaces qui composaient l'ensemble, on pouvait reconnaître une hiérarchie symbolique entre eux. Dans le cas de Viseu, l'église est, littéralement et symboliquement, le centre de l'édifice.

2. Vue extérieure de la casa de misericórdia de Viseu, 2007, Viseu (Portugal).

La morphologie de la façade, fruit d'une campagne de travaux achevés en 1775³², est caractéristique des églises du XVIII^e siècle, en particulier parce que son corps principal est encadré par deux clochers (**fig. 2**). Conçue de manière à embrasser tout l'édifice (aussi bien l'espace religieux que les dépendances qui le longent), l'horizontalité de cette façade produit un effet monumental unique dans le contexte des *misericórdias*. Un autre point intéressant renforce cette perspective : la dimension de l'église et son rapport de proportion en regard de la façade de l'ensemble architectural tout entier. Après s'être trouvé devant sa façade grandiose – dont la configuration à deux clochers crée l'illusion d'être celle

3. Vue intérieure de la chapelle de la santa casa de misericórdia do Pará, 2018, Belém (Pará, Brésil).

de l'église –, lorsque l'on entre dans le lieu de culte, qui n'occupe qu'un tiers de l'ensemble architectural, il semble étrangement réduit et complètement disproportionné par rapport à la façade.

Il fut question, dès 1787, d'intervenir aussi dans l'espace religieux en raison de son mauvais état de conservation³³. Les travaux proprement dits eurent lieu entre 1842 et 1846 et la bénédiction de la nouvelle église fut célébrée le 24 mars de la même année³⁴. Ces travaux ont altéré la plan et l'élévation de l'église datant du XVI^e siècle ; d'après la documentation, ils étaient caractérisés par une nef unique, un transept élevé, auquel on accédait par un escalier, en haut duquel se trouvait un retable unique intégrant trois autels³⁵.

Ainsi, bien qu'ignorant les caractéristiques formelles et esthétiques de ce retable, on peut imaginer que cette configuration était proche de celle de l'église primitive de la maison de miséricorde de Braga, un modèle et une variante très courants à l'époque.

Parmi les *misericórdias* édifiées sur le sol brésilien et conservées aujourd'hui, seule celle de Salvador, première capitale de ce qui était alors une colonie, obéit aux préceptes établis pour la configuration d'une maison de miséricorde, y compris les espaces propres à cette typologie : église, salle de réunion du bureau administratif, infirmeries et autres dépendances. Les autres édifices des *misericórdias* ne furent construits qu'au XIX^e siècle ; pour cette raison, et parce que leur fonction principale était l'assistance sanitaire, ils utilisèrent d'autres typologies architecturales, la plus récurrente étant l'hôpital. Ainsi, les espaces religieux sont dorénavant reliés à des édifices hospitaliers, ce qui est le cas des deux chapelles appartenant aux hôpitaux de la misericórdia de Belém do Pará et de Manaus, toutes deux situées dans le Nord du Brésil. Ces édifices d'assistance remplirent pendant longtemps la mission d'abri pour les indigents, au-delà des services de santé proprement dits, pour laquelle, malgré les revenus provenant de donations des frères, des loteries, des successions et du monopole des enterrements, elles avaient fréquemment recours aux aides du gouvernement.

C'est dans ce contexte qu'on peut comprendre le processus, décrit par Vera Magalhães³⁶, de perte de projection et d'autorité de l'espace religieux dans la définition morphologique et logistique des édifices hospitaliers, évident au Portugal depuis la fin du XVIII^e siècle et qui se renforce avec la laïcisation de l'État. Si l'on considère l'hôpital de la santa casa da misericórdia do Pará au moment de son édification, en 1900, la chapelle se situe à l'extrémité de l'un des pavillons du complexe, avec un accès restreint aux infirmeries ; cette chapelle abandonnée est désormais remplacée par une chapelle contemporaine, située à l'une des entrées du complexe hospitalier (fig. 3).

Quant à la santa casa da misericórdia de Manaus, dont l'hôpital fut édifié en 1880, il apparaît qu'en 1886 les travaux de la chapelle étaient encore en cours et qu'elle aurait été achevée à la fin de la même année³⁷. Par la suite, en 1922, l'ancienne morgue, aux lignes néogothiques, dont la façade est tournée vers l'extérieur, fut adaptée pour être transformée en chapelle, avec un accès de l'intérieur de l'hôpital, à l'arrière, où fut construite la sacristie³⁸. Il est intéressant de constater que, malgré l'abandon presque

complet de l'édifice en 2007, le seul espace encore en activité est la chapelle, justement parce qu'elle a un accès indépendant de l'hôpital (**fig. 4 et 5**).

La chapelle de la santa casa da misericórdia do Pará se situe à l'intérieur de l'hôpital, et l'on ne peut y accéder que par ses pavillons. On estime qu'elle a été édifée entre 1900, année de l'inauguration de l'hôpital de la santa casa, et 1910, année où le journal *A província do Pará* la mentionne, dans son édition du 27 juillet. Elle présente un plan rectangulaire avec une nef, un presbyterium et une sacristie, avec un chœur élevé et un revêtement horizontal en stuc. Le presbyterium est composé d'un retable central et de deux latéraux, et il est séparé de la nef par un jubé. La chapelle de la santa casa de Manaus présente un plan rectangulaire, composé d'une nef voûtée, d'un presbyterium élevé, couvert par un arc en plein cintre, et d'un chœur élevé. Au fond, se trouve la sacristie.

Chapelles d'assistance : entre mémoire et oubli

En 2017, à partir d'un sondage au sujet de la perception des passants réalisé aux alentours de l'hôpital de la santa casa da misericórdia do Pará, une recherche a permis d'étudier la relation d'appartenance et l'importance culturelle du patrimoine sacré assistanciel. Cette recherche a confirmé l'idée que la chapelle abandonnée, si elle retrouvait une fonction religieuse, attirerait l'attention du public usager de l'hôpital, ainsi que de la population qui fréquente ses alentours³⁹. La méthode a consisté à poser neuf questions sur les chapelles de la santa casa da misericórdia : l'ancienne chapelle, qui se trouve à l'intérieur du complexe, avec un accès interne uniquement, et la chapelle plus récente, à laquelle on accède par l'ancienne entrée de la maternité, à l'angle de la rue Oliveira Belo et de l'avenue du Generalíssimo Deodoro. Le questionnaire a été soumis à vingt-cinq personnes, pour la majorité de sexe masculin, âgées de 17 à 63 ans, avec un niveau d'éducation oscillant entre le primaire et le secondaire, et qui fréquentent cette zone urbaine au cours de leur trajet vers leur lieu de travail. Dans le groupe, seuls 25% ont affirmé connaître la chapelle (en se référant à la chapelle récente), et la grande majorité s'est montrée

4. Vue intérieure de la chapelle de la santa casa de misericórdia de Manaus, 2019, Manaus (Amazonas, Brésil).

5. Vue extérieure de la chapelle de la santa casa de misericórdia de Manaus, 2013, Manaus (Amazonas, Brésil).

sensible à la nécessité de préserver l'hôpital. Quand ils ont été confrontés aux photos de la chapelle ancienne (à l'époque où elle était en fonctionnement) et de la chapelle récente, 70% d'entre eux ont marqué une préférence pour la chapelle ancienne, et tous ont exprimé l'intérêt de la visiter, dans le cas où elle serait restaurée. Nombre d'entre eux ont reconnu qu'ils étaient curieux non seulement de la connaître en tant que chrétiens catholiques, mais aussi en tant que citoyens, personnes membres d'une communauté à laquelle cette chapelle a appartenu à l'époque où elle était en activité. Cet intérêt a été exprimé même par des personnes de croyance évangélique qui ont affirmé que, bien qu'il s'agisse d'une chapelle « typiquement catholique », l'édifice représentait une mémoire importante, un repère pour la santa casa qui ne devrait pas être abandonné, mais restauré et ouvert aux visites.

Quant à la chapelle de la santa casa da misericórdia de Manaus, la paroisse de São Sebastião a pris l'initiative de la réouvrir après l'abandon de l'hôpital. Dans son carnet de terrain, tenu en 2019, Camyla Torres raconte une initiative du frère Renato, de l'ordre des capucins, qui officie dans la chapelle, afin de soutenir l'intégration des occupants informels des espaces de l'hôpital abandonné : l'organisation d'un petit-déjeuner communautaire le samedi. Le dimanche matin a lieu la messe, à 10 heures, et l'espace est préparé auparavant avec le mobilier et l'ornementation du maître-autel et de la table eucharistique. Cette messe réunit une soixantaine de personnes, ce qui indique que ce lieu reste une référence dans le centre historique de Manaus, rassemblant des habitants de différents quartiers de la ville qui maintiennent la tradition de la messe dans l'hôpital abandonné. En 2019, le complexe a été acquis aux enchères par une université privée, et des travaux ont été engagés pour l'adapter à des activités pédagogiques dans le domaine de la santé. Actuellement, la chapelle se trouve hors d'usage en raison de travaux de restauration. Dans un rapport publié par l'Archidiocèse de Manaus⁴⁰, évoquant l'« harmonieux temple d'architecture néogothique », typique des années 1920, il est fait référence à la dédicace originelle de la chapelle de l'hôpital à sainte Anne, en raison de la collaboration, pendant plusieurs décennies, des filles de Sainte-Anne avec l'institution. On y lit qu'à l'occasion des festivités de sainte Anne, le 27 juillet 2020, les fidèles se sont réunis autour de la chapelle, désormais fermée, en demandant qu'elle soit réouverte.

Contrastant avec la situation brésilienne, celle des *misericórdias* portugaises représente un exemple positif dans le domaine de la conservation, dans la mesure où aucune des interventions réalisées dans les maisons de miséricordes, que ce soit la construction tardive de l'édifice par rapport à la date de l'institution de la *misericórdia*, ou les reformulations des XVIII^e et XIX^e siècles dont souffrirent les édifices du XVI^e siècle, n'eurent un quelconque impact sur les principes conceptuels de ces espaces ou sur leur conservation. C'est-à-dire que, jusqu'au début du XIX^e siècle, le concept de *casa da misericórdia*, en tant que proposition conceptuelle et artistique, reste fonctionnel au Portugal. Les édifices sont construits selon l'esthétique et le vocabulaire de l'époque, baroque ou baroque tardif, mais la typologie architecturale ne subit pas d'altérations ; les édifices des *misericórdias* de Braga et Viseu en sont les preuves. À la même époque, les interventions décoratives sont la manière la plus courante d'actualiser les espaces d'un point de vue esthétique et artistique ; ces interventions, bien qu'elles n'affectent pas la structure de la construction, vont dans certains cas non seulement interférer avec la conception et l'organisation spatiale et avec la manière dont l'espace est perçu, mais aussi lui apporter une composante ornementale jusqu'alors inexistante.

Les deux situations permirent que les édifices soient préservés et conservent également leur importance ; au Portugal, malgré certaines périodes politico-administratives plus complexes entre le XIX^e et le XX^e siècles, les *misericórdias* ont maintenu leur activité et les

édifices ont pu être entretenus, même, dans certains cas, dans un contexte troublé. La misericórdia de Viseu en est un exemple : l'usage continu qui en a été fait a contribué à sa préservation⁴¹.

Ces dernières années, les deux édifices de Braga et de Viseu ont fait l'objet de nombreuses interventions de conservation et de restauration, ainsi que d'initiatives de valorisation patrimoniales, comme la constitution du Museu tesouro da misericórdia (de Viseu) et du Centro interpretativo das memórias da misericórdia de Braga, qui souhaitent garantir la durabilité et l'efficacité de la valeur patrimoniale des *santas casas* respectives. Toutefois, la préservation des héritages artistiques des *misericórdias*, si l'on considère leur valeur transmémorielle, doit être renforcée, en encourageant la recherche et la connaissance et en valorisant l'identité patrimoniale de ces institutions.

Aleida Assmann⁴² définit la mémoire habitée (qu'elle appelle *memória funcional* « mémoire fonctionnelle ») comme la mémoire qui est liée à un porteur (groupe, institution ou individu) qui établit un pont entre passé, présent et futur, qui agit de manière sélective, en se souvenant et en oubliant, qui transmet des valeurs impactant la construction d'identités. C'est cette forme de mémoire qu'il faut stimuler dans les chapelles hospitalières, en les conservant intactes en tant qu'espace cultuel et culturel, autant que possible avec leurs biens mobiliers et intégrés, pour qu'elles soient reconnues et fréquentées par les usagers des espaces d'assistance auxquels elles appartiennent, et par la communauté en général.

Traduit du portugais
par Mélanie Fusaro.

Cybelles Salvador Miranda

Cybelles Salvador Miranda, docteur en anthropologie, a effectué un post-doctorat en histoire de l'art à l'Universidade de Lisboa. Elle est professeure à l'Universidade Federal do Pará (Faculdade de arquitetura e urbanismo, programme de second cycle en urbanisme et architecture) et chercheuse associée au Centro de literaturas e culturas lusófonas e europeias (Universidade de Lisboa) ; elle dirige le groupe de recherche « Arquitetura, memória e Etnografia », sur les questions de mémoire et patrimoine culturel, esthétique de l'architecture de l'Amazonie, architecture d'assistance et de santé, et elle coordonne le LAMEMO.

Joana Balsa de Pinho

Joana Balsa de Pinho, docteur en histoire de l'art (Universidade de Lisboa, 2013), avec une thèse sur les confréries de la Misericórdia et l'architecture portugaise du XVI^e siècle. Elle développe ses recherches dans divers projets au Portugal, au Brésil et en Espagne. Depuis 2018, elle est responsable du projet « Hospitalis – Arquitetura hospitalar em Portugal nos alvares da Modernidade: identificação, caracterização e contextualização » (PTDC / ART-HIS / 30808 / 2017), financé par la Fundação para a ciência e tecnologia. Elle est chercheuse au sein de l'Instituto de história da arte (ARTIS) de l'Universidade de Lisboa.

NOTES

1. Juliane Conceição Primon Serres, « Preservação do patrimônio cultural da saúde no Brasil: uma questão emergente », *História, ciências, saúde – Mangueiras*, vol. 22, n° 4, 2015, p. 1411-1426, ici p. 1412 [DOI : 10.1590/S0104-59702015000400011].
2. Gisele Sanglard, Renato da Gama-Rosa Costa, « Patrimônio cultural da saúde: uma década de reflexão e atuação sobre o campo », *Revista Memória em rede*, vol. 11, n° 20, 2019 [URL : periodicos.ufpel.edu.br/ojs2/index.php/Memoria].
3. Joana Balsa de Pinho, « As casas da Misericórdia: confrarias da Misericórdia e a arquitetura quinhentista portuguesa », thèse de doctorat, Universidade de Lisboa, 2012 ; Helena Gonçalves Pinto, « A cura e a arquitetura: história da arquitetura hospitalar portuguesa na época contemporânea: da programação à tipologia arquitetónica », thèse de doctorat, Universidade de Lisboa, 2015 ; Vera Magalhães, « Hospital e poder sob o signo do absolutismo esclarecido », thèse de doctorat, Universidade de Coimbra, 2018.
4. Voir Cybelles Salvador Miranda, Ronaldo Marques de Carvalho, Nathalia Sudani de Castro, « A sobrevivência da imagem nas capelas assistenciais em Belém: uma discussão sobre a preservação do patrimônio », dans *Pesquisa em arquitetura e urbanismo na*

Amazônia, Macapá, Universidade federal do Amapá, 2019, vol. 1, p. 59-80. Au sujet de la discussion sur le rejet du classement de l'Hospital da santa casa de misericórdia do Pará, voir Cybelles Salvador Miranda, Joana Maria Balsa Carvalho de Pinho, « República, Misericórdias, arquitetura e patrimônio em Portugal e no Brasil: assistência na longa duração », dans José Eduardo Franco, Norberto Dallabrida, Rogério Luiz de Souza (dir.), *Gêmeas imperfeitas: as Repúblicas do Brasil e de Portugal unidas no ideal e diferenciadas nas práticas*, Florianópolis, Edições do bosque, 2018.

5. Sur ce thème, voir Laurinda Abreu, *Memórias da alma e do corpo: a Misericórdia de Setúbal na modernidade*, Viseu, Palimage Editores, 1999.

6. Sur la fondation et la diffusion des *misericórdias*, voir Ivo Carneiro de Sousa, *V Centenário das Misericórdias portuguesas*, s.l., CTT – Correios de Portugal, 1998 ; Isabel dos Guimarães Sá, *As Misericórdias portuguesas de d. Manuel I a Pombal*, Lisbonne, Livros Horizonte, 2001 ; José Pedro Paiva (dir.), *Portugaliae monumenta misericordiarum*, Lisbonne, Centro de estudos de história religiosa / Universidade Católica Portuguesa / União das Misericórdias portuguesas, 2002-2011, vol. 2-4.

7. Voir Isabel dos Guimarães Sá, « A reorganização da caridade em Portugal em contexto Europeu », *Cadernos do Noroeste*, vol. 11, n° 2, 1998, p. 31-63 et Laurinda Abreu, « A especificidade do sistema de assistência pública português: linhas estruturantes », *Arquipélago: História*, seconde série, vol. 6, 2002, p. 417-434.

8. Sur les formes d'aide apportée à ces groupes et la manière dont l'action des *misericórdias* se concrétise, voir Fernando Silva Correia, *Origens e formação das Misericórdias portuguesas*, Lisbonne, Livros Horizonte, 1999, p. 554-558 et Paiva, 2001-2011, cité n. 6.

9. Voir Yara Aun Khoury (dir.), *Guia dos arquivos das santas casas de Misericórdia do Brasil: fundadas entre 1500 e 1900*, São Paulo, Centro de documentação e informação científica da Pontifícia Universidade Católica / Imprensa Oficial do Estado, 2004, vol. 1, p. 1.

10. Sur le rythme de fondation des *misericórdias* brésiliennes, voir Renato Júnio Franco, « O modelo luso de assistência e a dinâmica das santas casas da Misericórdia na América Portuguesa », *Estudos Históricos*, vol. 27, n° 53, 2014, p. 5-25. Sur le cas portugais, voir Paiva, 2002-2011, cité n. 6.

11. Voir Francesco Bianchi, Marek Słoiński, « Le riforme ospedaliere del Quattrocento in Italia e nell'Europa centrale », *Ricerche di storia sociale e religiosa*, t. XXXV, n° 69, 2006, p. 7-45.

12. Gisele Sanglard, « A construção dos espaços de cura no Brasil: entre a caridade e a medicalização », *Revista Esboços*, vol. 13, n° 16, 2006, p. 12-20.

13. Sur l'évolution du panorama brésilien, voir Sanglard, 2006, cité n. 12.

14. « Do ponto de vista formal, a materialização dos ideais de racionalidade e a construção de hospitais, em feições clássicas, concorrem para se entender a transição de assistência adotada pelo Estado de base religiosa e o Estado laico, com exemplos no Brasil e também em Portugal. As formas clássicas empregadas nos princípios do século XIX atestam um desejo de mudança

de paradigmas, em que a ciência se afirmava como um contraponto ainda delicado aos saberes populares e à tradição católica. » Cybelle Salvador Miranda, Renato da Gama-Rosa Costa, « Apresentação », dans *Hospitais e Saúde no Oitocentos: diálogos entre Brasil e Portugal*, Rio de Janeiro, Fundação Oswaldo Cruz, 2018, vol. 1, p. 26.

15. Voir la transcription des *compromissos*, dans Paiva, 2002-2011, cité n. 6, vol. 3-4.

16. « [D]esenvolvía e postulava uma espiritualidade interna e individual relevante, procurando contribuir para a formação dos leigos que aderiam ao apelo das suas obras », Ivo Carneiro Sousa, *Da Descoberta da Misericórdia à Fundação das Misericórdias (1498-1525)*, Porto, Granito Editores e Livreiros, 1999, p. 189-191.

17. Sur la caractérisation architecturale des églises et autres espaces qui constituent la maison de miséricorde, voir Pinho, 2012, cité n. 3.

18. Voir Sá, 2001, cité n. 6, p. 81, et 103-137.

19. Les principales processions avaient lieu pour l'En-doenças (Jeudi Saint), le Carême, le Vendredi Saint, la Toussaint (1^{er} novembre), avec le recueil des os des condamnés, la Saint-Martin, dédiée à la prière pour les âmes des défunts de l'année antérieure, la Visitation (2 juin), qui coïncidait avec la fête de la confrérie, la réunion annuelle de tous les frères et l'élection des responsables du bureau administratif.

20. Pour connaître leur structure et les principaux investissements symboliques et dévotionnels des processions, voir Sousa, 1998, cité n. 6, p. 119-131.

21. L'un des cas les plus paradigmatiques est celui de la misericórdia de Porto, dont la chapelle axiale fut construite pour respecter une disposition testamentaire de dom Lopo de Almeida. Mais il existe d'autres cas comme ceux d'Alenquer, Azurara, Benavente, Évora, Fão et Penafiel, comme l'attestent les références documentaires et les inscriptions placées dans les édifices.

22. Sur le contexte du XIX^e siècle et la pratique de l'assistance, voir Paiva, 2002-2011, cité n. 6, vol. 8, p. 7-30.

23. *Compromisso da Irmandade da santa casa da misericórdia de Manãos*, Manaus, Tipografia do comércio do Amazonas, 1880, p. 9-10. Ce *compromisso* fut « réformé » en 1883, mais les dispositions en matière religieuse sont semblables, voir le *Compromisso da Irmandade da santa casa da misericórdia de Manãos* (Manaus, Tipografia do comércio do Amazonas) daté de 1883. Sur les altérations enregistrées dans les *compromissos* des *misericórdias* du XIX^e siècle, voir Paiva, 2002-2011, cité n. 6, vol. 8, p. 17-21.

24. *Compromisso da Irmandade...*, 1880, cité n. 23, p. 4-6, 16 et 28.

25. Voir les différents *compromissos* portugais du XIX^e siècle, compris entre 1854 et 1902, publiés dans Paiva, 2002-2011, cité n. 6, vol. 8, p. 152-298.

26. Sur le thème des spécificités du patrimoine culturel des *misericórdias*, voir Pinho, 2012, cité n. 3 qui fait le point sur ces spécificités, et les contributions plus récentes : Maria Antónia Lopes, « Musealizar as Misericórdias conhecendo sua história », dans Rita Pedras (dir.), *Prima Jornada de museologia nas misericórdias*, actes

de la journée d'étude, Penafiel, Santa Casa da misericórdia de Penafiel, 2015 ; Joana Balsa de Pinho, « Casas da misericórdia: um contributo para o conhecimento e valorização do património da saúde em Portugal », *Anais do IHMT*, vol. 17, supplément n° 3, *Património, ciência e saúde: intervir, conhecer, preservar e valorizar*, p. 37-40 ; et les différents chapitres sur ce thème inclus dans Inês Amorin (dir.), *Sob o manto da Misericórdia: contribuição para a história da Misericórdia do Porto*, Coimbra, Almedina, 2018, 4 vol.

27. L'« église de "type-misericórdia" » est un concept utilisé par certains auteurs pour désigner une spatialité caractérisée par une nef unique, un transept et une chapelle axiale (et des chapelles latérales) inscrite, ou composé uniquement d'un retable adossé à la paroi du fond de la nef ; ce modèle fut majoritairement utilisé dans le contexte de l'architecture promue par les *misericórdias*, d'où l'expression. Voir Pinho, 2012, cité n. 3, p. 71-76.

28. Pour l'évolution de l'œuvre et ses caractéristiques dans le contexte des *misericórdias*, voir Joana Balsa de Pinho, « A Casa da Misericórdia de Braga: análise e contextualização das suas características arquitetónicas-artísticas », dans Elisa Lessa et Marta Lobo de Araújo (dir.), *Património e Devoção*, Braga, Santa Casa da misericórdia / Câmara municipal de Braga, 2018, p. 47-67.

29. Sur ces différents travaux documentés pour l'édifice, voir Maria Fátima Castro, *A Irmandade e santa casa da misericórdia de Braga: obras nas igrejas da misericórdia e do hospital e em outros espaços*, Braga, Santa Casa da misericórdia de Braga, 2001.

30. António Silva Macedo, *Igreja da Misericórdia: história breve*, Braga, Edição da Santa Casa da misericórdia de Braga, 2003, p. 16.

31. Maximiano Pereira da Fonseca e Aragão, *Viseu: instituições sociais*, Lisbonne, Seara Nova, 1936, p. 438.

32. Arquivo distrital de Viseu, Livro de notas do tabelião [Livre de notes du notaire public] Vicente Ferreira Coelho, livre 618/105, f° 23-26v°.

33. Arquivo da Misericórdia de Viseu, *Livro dos acórdãos* (1726-1816), f° 220.

34. Arquivo da Misericórdia de Viseu, livre 660, *Livro da despesa da obra da igreja da santa casa*, 1841-1846.

35. Description de 1732 issue de « Noticias da santa casa da misericórdia da cidade de Viseu », dans une copie de José Coelho, dans *Cadernos de notas arqueológicas*, 1940, n° 50, f° 33-37 v°).

36. Magalhães, 2018, cité n. 3.

37. Camyla Lorena Torres Silva, Cybelle Salvador Miranda, « Patrimônio reconstruído: a trajetória da arquitetura da santa casa de misericórdia de Manaus através da memória documental », *19&20*, vol. 15, p. 1, 2020 [URL : dezenovevinte.net/arte%20decorativa/ad_scmanaus.html].

38. Santa Casa de misericórdia de Manaus, « Relatório apresentado pelo provedor da santa casa o coronel Leopoldo de Moraes Mattos a assembleia geral da santa casa de misericórdia de Manaus », 1923.

39. Leonardo Miranda Abdon, Cybelle Salvador Miranda, « Arquitetura como construção da sociedade: a capela

do hospital da santa casa de misericórdia do Pará », mémoire de premier cycle, Universidade federal do Pará (Faculdade de arquitetura e urbanismo), 2017.

40. « Sant'Ana, a tradição e a devoção que ainda resistem... », Archidiocese de Manaus, 2020 [URL : arquidiocesedemanaus.org.br/2020/07/27/santana-a-tradicao-e-a-devocao-que-ainda-resistem/?fbclid=IwAR2-HZ4nS2zmCQn4VE3VvVb86D8%E2%80%A6].

41. Voir Ana Filipa Pinto, « As ações desenvolvidas na Casa da misericórdia de Viseu: dos primórdios à atualidade », dans Joana Balsa de Pinho, Maria João Grilo, Cybelle Salvador Miranda, Fernando Grilo (dir.), *Arquitetura assistencial luso-brasileira da Idade Moderna à Contemporaneidade: espaços, funções e protagonistas*, Lisbonne, Theya / ARTIS – Instituto de história da arte, 2020, p. 28-38.

42. Aleida Assmann, *Espaços da recordação – formas e transformações da memória cultural*, Campinas, Editora da Unicamp, 2011.